

**Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires**

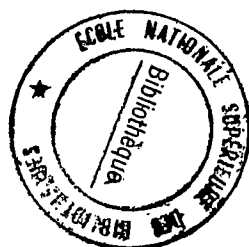
**Université des Sciences
Sociales Grenoble II**

**Diplôme Supérieur
de Bibliothécaire**

**Institut d'Etudes
Politiques**

**DESS Direction de
projets culturels**

Projet de recherche



**VULGARISATION SCIENTIFIQUE
ET BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES**

par **Guillaume NIZIERS**

sous la direction de **Danièle ROGER, E.N.S.B.**

1990

DSB

30

1990

VULGARISATION SCIENTIFIQUE ET BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES

Guillaume Niziers

résumé: Les difficultés de définition de la notion de vulgarisation scientifique et les enjeux sociaux qui en découlent sont présentés dans le projet de recherche. La notion plus large de culture scientifique est proposée. Les interrogations portent sur la place de la culture scientifique dans la fonction culturelle des bibliothèques publiques. La bibliographie présente 43 références.

descripteurs: bibliothèque publique
vulgarisation

abstract: The difficulty of defining scientific popularization and the social stakes that follow are set out in the research project with the broader concept of scientific culture. The questioning turns on the place of scientific culture in public libraries as a cultural institution. The bibliography has 43 references.

keywords: public library
popularization

La vulgarisation scientifique n'est pas un domaine facile à définir. Où commence-t-elle? Où se termine-t-elle? La recherche est tellement spécialisée de nos jours que des chercheurs de domaines différents ne possèdent pas forcément de langage commun et, en tout cas, ne disposent généralement pas des connaissances et outils scientifiques nécessaires pour se comprendre. La vulgarisation peut donc aussi bien s'adresser, mais pas en même temps, à des savants qu'au grand public profane. Il s'agit d'un discours qui commence par le chercheur qui fait part des résultats de ses découvertes dans un colloque spécialisé, puis dans des articles de revues spécialisées, qui sont repris ensuite dans des revues grand public, et dans la presse quotidienne s'il s'agit d'une découverte très importante. Ces résultats sont utilisés, à une échéance plus ou moins lointaine, dans des ouvrages de vulgarisation qui peuvent donner l'idée d'émissions télévisées... Il n'y a donc pas de segmentation dans la notion de vulgarisation.

S'agit-il de vulgariser des connaissances? Ou une culture scientifique? Quelle est la différence avec la diffusion de l'information scientifique et technique? S'agit-il d'accumuler les connaissances diffusées? Ou de faire connaître la démarche intellectuelle scientifique et ses limites? La vulgarisation a-t-elle une intention pédagogique, en quoi est-elle différente de la pratique éducative? La vulgarisation ne se substitue-t-elle pas à l'éducation scientifique défaillante? Les sections scientifiques de l'enseignement sont les plus prestigieuses; c'est, en grande partie, par les mathématiques et les sciences physiques que se fait la sélection scolaire. Mais il n'existe pas d'éducation scientifique, qui plus qu'un apprentissage de théorèmes et de lois à appliquer, enseignerait la démarche scientifique, l'histoire et la philosophie des sciences. Cet enseignement permettrait de démythifier la science, d'en avoir une connaissance critique, de percevoir que la science pure est un mythe et que l'objet scientifique est un objet construit. La science opère un découpage du réel et n'est pas le mode exclusif de connaissance du réel. La vulgarisation peut donc pallier l'absence de cet enseignement scientifique et montrer la réussite opératoire mais aussi les limites de la science. Voilà qui serait vraiment faire pénétrer la science dans la culture. Il faut reconnaître que le mot de "vulgarisation" est assez péjoratif, si l'on y prête attention. Vulgariser, c'est diffuser les connaissances auprès du "vulgaire" et c'est rendre vulgaire les connaissances. Nous préfererions parler de culture scientifique.

Quels sont les buts de la vulgarisation scientifique? On remarque que le fossé se creuse entre les scientifiques et le grand public, au moment même (disons depuis la fin de la deuxième guerre qui a marqué l'irruption de la science aux premiers rangs des préoccupations) où la science est devenue le système de référence, au sommet de la hiérarchie des modes de connaissance, légitimé par son efficacité technologique dont les réalisations meublent notre environnement. Certains parlent

de démocratisation nécessaire du savoir dans une société technocratique où le pouvoir est aux mains des experts, de participation en connaissance de cause aux choix technologiques de notre société. D'autres, au contraire, souligne que la vulgarisation, loin de démocratiser la connaissance, ne fait que renforcer le prestige de la science dans la représentation commune et contribue de manière insidieuse à imposer l'idéologie scientifique.

La vulgarisation a également un but ludique indéniable. C'est une pratique culturelle, une pratique de loisir. Il n'est que de voir le musée des sciences et des techniques de La Villette dont le succès n'est mesuré qu'en nombre de visiteurs et indice de satisfaction mais qui n'est pas évalué en termes de résultats de l'intention vulgarisatrice.

Les moyens de la vulgarisation sont très divers. La presse accorde à la vulgarisation, comme au reste de l'information, une importance événementielle. L'audio-visuel lui donne une dimension spectaculaire, car il faut éveiller l'intérêt du spectateur pour qu'il ne change pas de chaîne. Les revues scientifiques représentent le plus gros canal de diffusion. Ce seul domaine est très divers : il existe des différences de niveau. En général, la vulgarisation par les revues portent sur les dernières avancées de la recherche avec à l'occasion une brève mise en perspective historique. Le livre de vulgarisation permet une approche plus culturelle de la science, avec une vision historique et philosophique. L'édition de vulgarisation scientifique semble connaître depuis quelques années un relatif essor ; des collections se créent. Certains livres de réflexion scientifique, sur la cosmologie ou la biologie, qui tentent de fournir des hypothèses scientifiques sur l'origine de la vie et de l'univers, remportent un gros succès, sans qu'on soit sûr qu'ils soient vraiment lus. Peut-être ne sont-ils que des objets de légitimation sociale à conserver dans une bibliothèque pour une lecture potentielle, comme les encyclopédies. A vrai dire, on ne sait pas comment un livre de vulgarisation scientifique est lu, ni dans quel but (ce qui est vrai, par ailleurs, pour n'importe quel forme de livres).

Une histoire de la vulgarisation reste à faire. Exceptés quelques brefs éléments qu'on peut trouver dans des articles, il n'existe pas une étude de référence sur l'histoire de cette pratique, de ses objectifs, de ses moyens, de ses résultats en fonction des modifications du statut de la science dans la société.

Quelle est la place des bibliothèques dans la vulgarisation scientifique? Les bibliothèques publiques n'ont pas la même mission que les bibliothèques universitaires, mais la culture scientifique fait partie de leur domaine, et cela de plus en plus. La demande des utilisateurs des bibliothèques s'accroît. Les bibliothèques ne sont pas vraiment reconnues comme un moyen de vulgarisation et, jusqu'à une époque récente, ne

se reconnaissent pas vraiment ce rôle. Si la médiathèque de la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette, qui a une vocation grand public, a ouvert ses portes en 1986, c'est bien qu'un certain manque avait été ressenti. Traditionnellement, la bibliothèque est un lieu de lettrés, pour des lettrés. Les efforts portaient sur la littérature, classique en particulier, l'histoire, la philosophie et le reste des sciences humaines. Le modèle de cette bibliothèque des "belles lettres" est bien évidemment la Bibliothèque Nationale. Dans l'état actuel de notre société, ce modèle est dépassé, et les responsables de la future Bibliothèque de France prennent bien garde de considérer la culture scientifique comme secondaire. Il est bien connu que les bibliothécaires ont une formation essentiellement littéraire, surtout les professionnels ayant suivi l'enseignement supérieur et donc les cadres des bibliothèques¹. Cela est-il vraiment un handicap? Pour faire les choix d'acquisitions, les bibliothécaires ne procèdent finalement pas différemment que pour n'importe quel domaine : il se fie au sérieux de la collection d'un livre. Il serait intéressant de voir si un bibliothécaire de formation scientifique mène des actions différentes et s'il réussit mieux. Il est vrai que le bibliothécaire de formation scientifique est plus compétent pour le renseignement du public. Les bibliothèques sont dépendantes de tout les moyens de production en amont : l'édition de livres, de revues, la production de vidéogrammes... Elles ne sont pas vraiment reconnues comme un moyen important de vulgarisation. Pourtant les bibliothèques peuvent également produire indépendamment des "produits" de vulgarisation comme les expositions et conférences... Quelle est la place des bibliothèques publiques dans l'ensemble des pratiques de vulgarisation? La culture scientifique est-elle reconnue à part entière dans toutes les bibliothèques? Quels sont les moyens dont disposent les bibliothèques? Quelles collections? Quels types d'animation trouve-t-on? Quel est le public qui s'adresse aux bibliothèques dans le domaine de la vulgarisation (en particulier par rapport au public des autres sections de la bibliothèque? Sans doute, comme pour toute pratique culturelle, n'est-ce pas le moins cultivé. Quelles sont ses demandes? Que lit-il? Dans quelle intention? Quelle est l'image de la bibliothèque dans ce domaine?

Un questionnaire d'enquête peut être élaboré à partir d'entretiens avec les responsables des secteurs scientifiques de bibliothèques municipales pour voir ce qui se fait (à Lyon, la bibliothèque de la Part-Dieu) et d'un pré-questionnaire auprès du public.

En résumé, il s'agit d'abord de définir la vulgarisation scientifique et la culture scientifique, de montrer que cette définition n'est pas neutre et qu'elle est liée aux enjeux politiques et sociaux ainsi qu'au statut de la science dans la société, puis, d'étudier la place de la culture scientifique dans les bibliothèques publiques.

1. Cf. SEIBEL. *Au nom du livre*. La documentation française, 1988.

Recherche bibliographique :

La liste des références obtenues par la recherche bibliographique a été classée selon quatre chapitres :

- A) la culture et la science
- B) la vulgarisation scientifique
- C) les media de la vulgarisation scientifique
- D) les publics de la vulgarisation scientifique

Le grand nombre d'ouvrages collectifs indique que les ouvrages de synthèse sont assez rares dans ce domaine qui a surtout fait la matière de colloques.

Par ailleurs, le nombre des ouvrages collectifs, actes de colloques ou numéros spéciaux de revues entièrement consacrés à la vulgarisation, ne facilite pas un classement thématique, car des contributions de point de vue très différents peuvent se trouver dans le même ouvrage. Le classement thématique a cependant été conservé pour des raisons d'utilité : un classement chronologique ou bien par types de documents n'a que peu d'utilité. Il a donc fallu retenir le thème général indiqué en général dans la présentation de l'éditeur ou du directeur et, par conséquent, renoncer à un classement plus détaillé, au niveau inférieur de la contribution. Le commentaire qui suit la plus grande partie des références s'efforce de pallier cet inconvénient en présentant les articles intéressants de l'ouvrage qui ne débordent la rubrique de classement ou n'y entrent pas du tout.

Les deux premiers chapitres sont plutôt constitués d'ouvrages de réflexion sur la place de la science dans la culture, sur l'existence d'une culture scientifique, sur la nécessité de la vulgarisation, son rôle et les enjeux politiques et sociaux. Ce regroupement fait apparaître les débats sur la définition et la légitimité de la vulgarisation. Est-ce un acte de médiation entre spécialistes et non-spécialiste? Une opération de simplification? de traduction? Une opération de promotion, de marketing de la part de la communauté scientifique? Une action éducative? Un type de loisirs?

Les deux chapitres suivants sont composés principalement d'analyses de la vulgarisation dans son fonctionnement et dans sa réception par les publics. La vulgarisation est prise comme objet d'étude, isolé pour le temps de l'analyse de l'environnement culturel et idéologique des représentations. On trouve dans cette rubrique les analyses sur le livre, la presse, l'audio-visuel, les bibliothèques, les techniques de vulgarisation... Le peu de références concernant les publics montre qu'il s'agit encore d'un champ de recherche quasi inexploité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A) LA SCIENCE ET LA CULTURE

HUET, Sylvie, JOUARY, Jean-Paul. *Sciences : les Français sont-ils nuls?* Argueil : Jonas, 1989. 140 p. ISBN 2-907145-05-3.

On trouvera dans cet ouvrage une critique de l'enseignement scientifique actuel. Les auteurs plaident pour un enseignement qui ne soit pas fondé uniquement sur l'apprentissage de lois et de résultats, mais aussi sur une culture générale, historique et critique des sciences, dans laquelle l'épistémologie et l'étude des démarches intellectuelles auraient une grande part.

LEVISALLES, Nathalie. Les Français et la science. *Sciences et avenir*, décembre 1989, n° 514, p.78-84.

On trouvera dans cette enquête une analyse d'un sondage commandé par le ministère de la recherche et de la technologie sur la place de la science dans la culture. Ce sondage indique notamment que 73% des Français considèrent que l'on peut être cultivé sans avoir de connaissances scientifiques. L'analyse est suivie d'un entretien avec Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie.

LEVY-LEBLOND, Jean-Marc. *L'esprit de sel : science, culture, politique.* Paris : Le Seuil, 1984. 313 p. ISBN 2-02-006692-0.

Cet ouvrage est constitué d'articles différents sur le rôle de la science et sa place dans la culture. Selon l'auteur, lorsque l'on parle de culture scientifique et technique, il s'agit moins de la partager ou de la développer que de la créer. Il s'agit d'une critique de la science et de son enseignement actuel qui a le mérite de poser des questions pertinentes.

MATHIEU, Vittorio, ROSSI, Paolo (éd.) *La culture scientifique dans le monde contemporain.* SCIENTIA, 1979. Milano. Volume spécial publié avec l'assistance de l'UNESCO.

La première partie, intitulée "Frontières de la science", est composée d'articles de grands scientifiques sur les domaines les plus avancés de la recherche. La seconde partie traite de la place de la science dans la culture.

SNOW, CP. *The two culture and a second look.* London : Cambridge University Press, 1969. 107 p. ISBN 0-521-09576-X.

CP. SNOW prend acte de l'irréductible rupture entre la culture scientifique et la culture non scientifique. On trouvera le commentaire suivant dans SCIENTIA, 1979, p. 318-319 (*Science et culture*, Jacques Rigaud) : «Par son fatalisme, une telle démarche semble assez stérile et même dangereuse dans la mesure où elle se résigne à une dualité de l'esprit humain qui rendrait problématique toute tentative de maîtrise harmonieuse du développement des sociétés.»

THUILLER, Pierre. *Les passions du savoir : essai sur les dimensions culturelles de la science*. Paris : Fayard, 1988. 268 p. Le temps des sciences. ISBN 2-213-02165-1.

On lira une analyse des relations entre la science et la culture, entre la science et la société dans ce rassemblement d'études d'histoire des sciences. S'il est évident que la science intervient dans la vie quotidienne par les réalisations technologiques, la science intervient aussi dans le domaine spirituel. Ainsi les grandes questions métaphysiques renvoient de plus en plus à la science et à des domaines scientifiques comme la cosmologie, la biologie génétique, la psychologie, la sociologie... La science est de nos jours le savoir dominant qui sert de référence; en cela, elle a remplacé le discours de l'Eglise. Chez Pierre Thuillier, "la science" signifie une sorte de corps constitué socialement et culturellement et qui transmet une image parfaitement identifiable, en gros les scientifiques, leurs discours et la représentation de la science dans la société. Or Pierre Thuillier montre que "la science" n'est pas forcément qualifiée pour répondre aux demandes des individus et qu'il n'est pas souhaitable que le pouvoir humain soit entièrement confié aux mains des experts. Pour ce faire, l'auteur étudie les rapports de la science et de la société au cours de l'histoire et accumule les preuves que la science qui se veut objective, rationnelle, universelle ne peut pas faire l'économie de certains présupposés philosophiques concernant l'homme et l'univers. L'auteur ne professe pas la séparation définitive de la science et de la culture mais l'apparition d'une culture scientifique critique.

TORALDO DI FRANCIA, Guiliano. La formation d'une conscience scientifique : que veut dire aujourd'hui la divulgation du savoir. In *La culture scientifique dans le monde contemporain*. SCIENTIA, 1979. p.318-319.

Pour l'auteur, spécialiste mondial de l'optique, la divulgation du savoir est certes difficile mais pas plus que n'importe quelle forme de communication. Les scientifiques doivent renoncer à l'idée de la science vérité totale impossible à diffuser. La science constitue le moyen rationnel de prendre conscience de nous et du monde. Sa connaissance permet au citoyen d'en percevoir les méthodes et les limites pour éviter la confiance aveugle et la méfiance stupide.

B) LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE

AIT EL HADJ, Small, BELISLE Claire (dir.) *Vulgariser: un défi ou un mythe ? La communication entre spécialistes et non spécialistes*. Lyon: Chroniques sociales, 1985. 161 p. Synthèse. ISBN 2-85008-066-7.

Deux faits s'imposent : la nécessité de transmettre l'information pour s'orienter dans l'environnement technologique de plus en plus complexe et l'incapacité des institutions du savoir à s'adapter suffisamment rapidement aux changements technologiques pour assurer cette transmission.

Bulletin des bibliothèques de France. La vulgarisation scientifique. 1984, vol. 29, n° 6 .

Il s'agit surtout de réflexions sur la vulgarisation plus que sur le rôle des bibliothèques dans ce domaine. On lira notamment : BETHERY Michel. Petit précis de vulgarisation : analyse de l'édition de sciences et techniques. p. 538-542 et un article de Daniel Jacobi sur les auteurs et les lecteurs de la revue *La recherche*.

Diffusion et appropriation du savoir scientifique : enseignement et vulgarisation. Journées Internationales sur l'éducation scientifique, 3, 1981. André Giordan (éd.) Tours : Instaprint, 1983. 332 p.

FAYARD, Pierre. *La communication scientifique publique : de la vulgarisation à la médiatisation*. Lyon : Chroniques sociales, 1988. 148 p. L'essentiel. ISBN 2-85008-090-X .

La vulgarisation scientifique est envisagée comme une pratique de communication. Production et communication s'interpénètrent de plus en plus alors qu'un débat public sur les usages de la science est nécessaire. Cette étude est une synthèse sur les acteurs, les fonctions et les moteurs de la communication scientifique à l'ère médiatique.

IMPACT science et société, n° 144. *La vulgarisation scientifique, son histoire, ses succès, ses échecs*. Paris : UNESCO, 1986. (numéro spécial, David Spurgeon, dir.) 94 p.

On lira notamment : *Histoire succincte de la vulgarisation scientifique* (p. 395-401) par Jack Meadows où l'auteur indique que l'approche quantitative et mathématique de la science après Newton est incompréhensible pour la plupart des personnes et fait apparaître la nécessité de la vulgarisation du vivant même de Newton mais que l'essor de la vulgarisation date du XIX^{ème} siècle avec l'apparition du scientifique professionnel. l'article insiste sur la place des conférences publiques des grands savants qui représentent le circuit principal de la divulgation du savoir au XIX^{ème} siècle. Jack Meadows montre bien le rôle de la seconde guerre mondiale qui met la science au premier plan des enjeux et qui permet aux profes-

sionnels de la communication de prendre le relais des scientifiques dans la vulgarisation. Revue tournée surtout vers les préoccupations des pays en voie de développement.

JACOBI, Daniel, SCHIELE, Bernard (dir.) *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*. Seyssel : Champ-Vallon, 1988. 286 p. ISBN 2-87673-006-5.

Le premier chapitre présente une synthèse des travaux de recherche sur le thème et propose la description du champ d'étude. On trouvera un résumé de ce chapitre dans *PROTEE*, 1988 (article de Daniel Jacobi). Le deuxième chapitre tente une définition philosophique de la vulgarisation scientifique et conclut qu'il s'agit d'une gageure. La suite de l'ouvrage analyse le discours et décrit les diverses fonctions de la vulgarisation scientifique.

JURDANT, Baudoin. La vulgarisation scientifique. In *La recherche*, n°53, février 1975, p. 141-145.

PREFACES, n° 2, mai-juin 1987. Dossier : La vulgarisation scientifique, p. 73-120.

Ce dossier se propose de montrer qu'il n'y a pas de rupture entre vulgarisation, enseignement et épistémologie et que la fonction essentielle de la vulgarisation est de permettre au profane de connaître les questions que pose la science. On trouvera notamment un entretien avec Jean-Pierre Changeux (*L'homme neuronal*) à propos du livre de vulgarisation (p.77-83) qui conclut sur l'importance du livre par rapport à l'audio-visuel. Un entretien avec François de Closet montre que le journaliste se situe dans une démarche de communication, de mise en scène, qui n'est pas forcément celle du scientifique. On lira également un article intitulé "Philosophie et vulgarisation" sur la nécessité de la démarche épistémologique dans une vulgarisation critique. En cultivant la fascination du public, on aboutit à augmenter subrepticement l'emprise de la science et à en faire accepter le coût. La question est : la vulgarisation cherche-t-elle à apprivoiser la science ou le public. La deuxième partie du dossier (p. 96-108) présente les difficultés inhérentes à certains domaines (comme les mathématiques).

PROTEE, vol. 16, n°3, automne 1988. *La divulgation du savoir*. Université du Québec à Chicoutimi. 146 p.

Le premier article de Daniel Jacobi fait le point sur les recherches. Trois types de discours sont séparés. Le premier discours est fondé sur le médiateur, "troisième homme" entre le scientifique et le public. Le deuxième type prend la pratique vulgarisatrice comme objet d'étude et montre qu'elle ne réussit pas son objectif, qu'elle est une mise à distance ("effet de vitrine" de Roqueplo, cf. *Le partage du savoir*, 1974) et un élément de scientisme. Il s'agit d'une analyse sur l'idéologie de la vulgarisation. Enfin, le troisième type de discours est celui de l'analyse formelle des textes et des images vulgarisateurs (cette démarche est en particulier celle de Daniel Jacobi). Les autres contributions sont des études sur le "média" exposition et sur les enjeux sociaux de la vulgarisation qui renforce la croyance en une science inaccessible à laquelle n'ont évidemment accès que les scientifiques eux-mêmes.

ROQUEPLO, Philippe. *Le partage du savoir ; science, culture, vulgarisation*. 2^{ème} édition. Paris : Le Seuil, 1974. 274 p. Science ouverte. ISBN 2-02-002833-6.

Philippe Roqueplo montre l'enjeu politique de la vulgarisation scientifique. Dans notre société technocratique, le pouvoir est aux mains des experts. L'absence de formation scientifique interdit à l'individu de comprendre son environnement social et naturel. Par ailleurs, il ne faut pas qu'il y ait un fossé infranchissable entre les savants et les profanes au nom de la cohésion de la société. Ce discours traditionnel fait du vulgarisateur un médiateur indispensable entre le scientifique et le public. Le partage du savoir a donc un rôle démocratique très important. Or la vulgarisation n'atteint pas son objectif. On trouvera dans cet ouvrage l'analyse de la mise à distance opérée, en fait, par la vulgarisation scientifique. En montrant la science d'une manière spectaculaire, la vulgarisation contribue à renforcer le prestige et le pouvoir de l'expert ainsi que la hiérarchie sociale fondée sur l'idéologie de la compétence. Roqueplo n'est finalement pas favorable à la vulgarisation qu'il faudrait remplacer par un enseignement scientifique adapté qui n'est pas défini dans l'ouvrage.

C) LES MEDIA DE LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE

ALLEMAND, Etienne. *L'information scientifique à la télévision*. Paris: Anthropos, 1983. 219 p. ISBN 2-7157-1064-X.

Association des bibliothécaires français. *Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France*. Actes du colloque organisé par l'A.B.F. dans le cadre du festival international du livre de Nice le samedi 13 mai 1978. Paris; Munchen; New York; London : Saur, 1980. 136 p. ISBN 2-86294-061-5 (Paris).

Ce colloque donne une vision assez pessimiste sur l'édition scientifique et la vulgarisation. La date, 1978, explique sans doute cette impression de crise.

AUDOUZE, Jean, CARRIERE, Jean-Claude. *Science et télévision*. Rapport au ministre de la recherche et de la technologie. Paris : Imprimerie nationale, 1988. 86 p.

BASSY, M. L'utilisation des dispositifs autres que le livre ... à la BPI. In ABF. *Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France*. Paris : Saur, 1978, p. 127-136.

CALLON, Michel (dir.) *La science et ses réseaux : genèse et circulation des faits scientifiques*. Paris : La découverte, 1988. 214 p. Textes à l'appui. Anthropologie des sciences et des techniques. ISBN 2-7071-1808-7 .

Centre de formation et de perfectionnement des journalistes. *L'information scientifique et médicale dans la presse quotidienne régionale et départementale*. Paris : CFPJ, 1985. 165 p. ISBN 2-95-900-0046 .

Les auteurs de ce document constatent que l'information scientifique n'est pas considérée comme importante par la presse quotidienne régionale (seulement 2% de la surface des quotidiens régionaux est consacrée à l'information scientifique ou médicale) mais que les torts sont partagés par les scientifiques qui ne considèrent pas toujours l'information comme un élément essentiel de leur travail. Ce rapport présente des exemples d'articles et de communiqués de presse ainsi que des recommandations pour les scientifiques et les journalistes dont la formation est pour l'ensemble littérale.

Conseil régional Rhône-Alpes. Direction régionale des affaires culturelles. *Culture scientifique et technique : pour une politique régionale.* Actes. Lyon : Eco-musée du Nord-Dauphiné, 1984. 145 p. ISBN 2-904522-03-4.

Actes d'un colloque sur la politique culturelle du conseil régional Rhône-Alpes en matière de culture scientifique et technique. L'accent est mis sur les musées et en particulier les éco-musées. Les bibliothèques municipales sont absentes car elles n'entrent pas directement dans les attributions de la région, pourtant des bibliothécaires ont participé au colloque.

CROZON, Michel. *L'animation culturelle scientifique et technique en France, 1969-1980.* Paris : Groupe de liaison pour l'action culturelle scientifique, 1983. 165 p.

***Culture, éducation, communication scientifique et évaluation.* Actes des journées sur les techniques d'évaluation, Villa Arson, Nice. André Giordan et Paul Rassé (éd.) Nice : Z'éditons, 1987. 265 p.**

La démarche d'évaluation est rarement envisagée quand on réalise une action culturelle de vulgarisation par le biais d'une exposition, d'une manifestation ou d'un montage audio-visuel. Or les diverses interventions de ce colloque partent du constat que la vulgarisation manque souvent son objectif et que le danger est de rendre les idées plus confuses sur un sujet. Les différents intervenants proposent des grilles d'analyse à partir d'exemples concrets afin de mesurer les effets des actions et de les rendre plus efficaces. L'ouvrage présente notamment la problématique et la méthodologie de l'évaluation ainsi que les possibilités et limites de l'évaluation.

FOUQUIER, Eric, VERON, Eliseo. *Les spectacles scientifiques télévisés: figures de la production et de la réception.* Ministère de la culture. Service des études et des recherches. Paris : La documentation française, 1986. 189 p. ISBN 2-11-001555-1.

Cette analyse sémiologique et sociologique est le résultat d'un programme d'études sur la vulgarisation scientifique à la télévision. Le corpus étudié est celui des émissions sur la biologie. La première partie aborde les émissions du point de vue du langage qu'elles tiennent sur la science. Les auteurs montrent que les spectacles scientifiques reposent sur des représentations de la science (thème du livre de la vie, du bébé-éprouvette...) et relèvent des "figures" (la science est présentée comme un récit, elle est personnalisée, elle est censée "libérer"...). La seconde traite de la réception de ces émissions par le téléspectateur et des règles inconscientes d'interprétation et classe en grandes catégories les téléspectateurs en fonction de l'analyse des discours qu'ils tiennent sur les émissions.

FRANCE. Ministère de l'Industrie et de la recherche. *La diffusion de la culture scientifique et technique.* Rapport présenté au ministre le 15 janvier 1985. Paris : Mission Interministérielle de l'Information scientifique et technique, 1985. 118 p.

FRANÇOIS Edith. La place de la vulgarisation scientifique et technique dans les bibliothèques publiques. In ABF. *Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France.* Paris : Saur, 1978, p. 118-120.

Edith François rend compte dans cet article d'une enquête sur les bibliothèques municipales et insiste sur l'ambiguïté de la notion de vulgarisation. Les bibliothèques ont répondu en prenant en considération l'ensemble de leurs fonds en sciences pures et appliquées (classes Dewey 500 et 600). La situation est extrêmement diverse selon les bibliothèques. Le constat de 1978 est celui d'une situation bloquée à cause de la trop grande importance accordée aux "belles lettres" par rapport aux sciences, de la formation des bibliothécaires quasi exclusivement littéraire et des carences de l'édition scientifique française .

GASCUEL Jacqueline. Vulgarisation scientifique et technique : quels sont les besoins des bibliothèques publiques. In ABF. *Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France.* Paris : Saur, 1978, p. 125-126.

L'auteur de l'article affirme que la vulgarisation scientifique et technique rencontre un grand succès auprès des lecteurs des bibliothèques. Les ouvrages que les bibliothèques peuvent offrir sont les dictionnaires, les encyclopédies, les manuels universitaires du premier cycle, mais peu d'ouvrages de vulgarisation (il n'existe pas d'équivalents des collections anglo-saxonnes en France). Ce n'est pas seulement le manque de formation qui détournerait les bibliothécaires de la vulgarisation mais surtout le grave manque d'ouvrages en français sur le marché.

HAZZAN, G. Les dessins animés de Saint Jérôme : La politique d'animation à la section sciences de la BIU d'Aix-Marseille. In *Bulletin des bibliothèques de France*, 1985, vol. 30, n° 5, p. 402-406.

Animation et vulgarisation par dessin animé à la bibliothèque inter-universitaire d'Aix-Marseille.

Images et science. Claire Bajard et Catherine Saint Martin (dir.) Paris: BPI, Centre Georges Pompidou; Herscher, 1985. 135 p. Sémaphore. ISBN 2-7335-0084-8.

On trouvera dans cet ouvrage, réalisé à l'occasion d'une exposition au centre Georges Pompidou en 1985, une analyse des rapports entre l'image et la science. L'accent est mis sur l'importance de l'image et de la visualisation dans le processus de recherche (modélisation) et dans la pratique de vulgarisation. Le livre présente de nombreuses photographies ou gravures de toutes les époques avec à chaque fois un commentaire.

JACOBI, Daniel. *Diffusion et vulgarisation : itinéraires du texte scientifique.* Paris : Les belles lettres, 1986. 183 p. Annales littéraires de l'université de Franche Comté-324, série linguistique et sémiotique n°5. ISBN 2-251-60324-7.

Réunion d'une série d'articles de l'auteur écrits entre 1982 et 1984.

JACOBI, Daniel. *Textes et images de la vulgarisation scientifique.* Berne; Francfort sur le Main; New York; Paris : Peter Lang, 1987. 170 p. Exploration. Série recherche en sciences de l'éducation. ISBN 3-261-03769-5.

Les travaux de Daniel Jacobi portent sur une analyse socio-linguistique de la vulgarisation : qui écrit les articles? comment? Qui les lit? Pourquoi? Quel rôle pour les illustrations? Cette étude montre que la vulgarisation n'est pas une pratique spécifique et autonome mais qu'elle est une pratique de communication. Les voisins, les amis, les enseignants, les journalistes, les documentalistes, les chercheurs même sont les agents de la vulgarisation. La vulgarisation commence par le discours entre spécialistes, car il faut faire connaître ses travaux d'abord à ses collègues, et elle continue par les colloques réunissant des chercheurs de domaines divers, donc des non spécialistes, puis par les cours, les articles, les émissions télévisées pour le grand public, etc... Daniel Jacobi parle d'un "continuum" des pratiques entre discours spécialisé et discours vulgarisé : La vulgarisation est inhérente à la science qui n'est pas une entité pure et autonome. On trouvera dans le premier chapitre la problématique de la vulgarisation, dans le deuxième, une analyse textuelle linguistique et dans le troisième, une étude sur les images de la vulgarisation.

La science, le livre, les jeunes. Actes du colloque sur l'information scientifique et technique à destination des jeunes. Assy : Lire pour comprendre, 1986. 208 p. ISBN 2-906125-00-8.

Ce colloque réunissait des bibliothécaires, des enseignants, des éditeurs, des chercheurs. Les contributions font le point sur l'objet et les limites de l'information scientifique et technique, ses limites pour le public des jeunes, les moyens pour toucher ce public particulier et la place de l'information scientifique et technique dans la culture.

MEDIANALYSES n°5, octobre 1985. Livre, science, région. Nice: Centre du XX^{ème} siècle, 1985. ISBN 2-902311-79-6. Cahiers de recherches communicationnelles publiés par le centre du XX^{ème} siècle de l'université de Nice. Dossier réuni par René Prédal.

L'imprimé représente le vecteur essentiel du développement du savoir. Une définition du livre scientifique est proposée (nature, fonction, financement, partenaires pour l'édition et la diffusion en région... Ce dossier traite principalement du problème de l'édition universitaire en région grâce aux moyens de publication assistée par ordinateur.

PRADAL, Jean. La vulgarisation des sciences par l'écrit : méthodes et moyens utilisés dans les Etats membres du C.C.C. Rapport au Conseil de la coopération culturelle. Stasbourg : Conseil de l'Europe, s.d. 110 p.

Ce rapport constate que la vulgarisation scientifique passe davantage par les revues que par les livres mais qu'alors le lecteur n'a qu'un reflet immédiat des dernières avancées scientifiques sans recul par rapport à l'événement. Par ailleurs, il est impossible, selon l'auteur, de concevoir une revue scientifique grand public, car le lecteur ne dispose pas des bases nécessaires. Il s'agit là d'une vision assez pessimiste et qui date un peu. Si le rapport ne contient pas de date, on peut néanmoins le situer à la fin des années soixante. Le rôle important des bibliothèques publiques est rappelé. Enfin, le rapport préconise un centre de formation de journalistes scientifiques et une politique active de l'Etat en matière de vulgarisation. Jean Pradal, lui-même scientifique, possède une vision relativement idéaliste de la science comme l'indiquent ces citations : «le progrès de l'humanité lié aux progrès de la science», «le courage, le non-conformisme, l'obstination et l'esprit critique des hommes de science qui ont contribué au progrès général de l'humanité».

SEIBEL, Bernadette. *Au nom du livre. analyse sociale d'une profession : les bibliothécaires*. Ministère de la culture et de la communication. Direction de l'administration et de l'environnement culturel. Département des études et de la prospective. Centre Georges Pompidou. Bibliothèque publique d'information. Paris: La documentation française, 1988. 229 p. ISBN 2-11-001937-9.

Dans le paragraphe intitulé "Une profession à recrutement exclusivement littéraire" (p. 47-49), on lira que seulement 3% des bibliothécaires, diplômés de l'enseignement supérieur, ont reçu une formation scientifique et technique.

D) LES PUBLICS DE LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE

BARBIER BOUVIER, Jean-François, POULAIN, Martine. *Publics à l'œuvre : pratiques culturelles à la bibliothèque public d'information*. BPI. Centre Georges Pompidou. Paris : La documentation française, 1986. 296 p. ISBN 2-11-00-1622-1.

Le chapitre II "Domaines, disciplines et sujets" (p. 83-90) indique que les livres de sciences et techniques sont en très bonne place pour la consultation à la bibliothèque publique d'information.

BOLTANSKI, Luc, MALDIDIER, Pascale. *La vulgarisation scientifique et son public : une enquête sur "Science et vie"*. Paris : Centre de sociologie de l'éducation et de la culture (CSEC); Comité d'organisation des recherches appliquées sur le développement économiques et social (CORDES), 1977. (2 vol.)

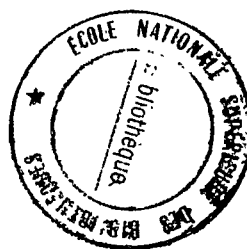
Cette étude sociologique, dans le courant des travaux de Bourdieu, montre que le lectorat de la revue de vulgarisation scientifique la plus lue en France est constitué en majorité de jeunes salariés, n'ayant pas suivi d'études supérieures, pour lesquels le décalage est le plus grand entre les aspirations professionnelles et les possibilités du marché du travail. La lecture de "Science et vie" est un moyen d'acquérir un capital culturel de manière autodidacte dans l'espoir d'échapper à sa condition sociale et une identification aux pratiques culturelles des classes bourgeoises. (Bref compte-rendu de cette enquête dans *Vulgariser la science*, 1988).

DE LOOF, JP. *Les attentes des utilisateurs en information scientifique et technique*. Bureau national de l'information scientifique et technique. Paris : La documentation française, 1977. 201 p. ISBN 2-11-000022-8.

ROSS, Jean-François, KAPFERER, Jean-Noël. *Les Français, la science et les media : une évaluation de l'impact de la vulgarisation scientifique et technique*. BNIST. Paris : La documentation française, 1978. 274 p. ISBN 2-11-000114-3.

Les auteurs ont classé les résultat de leur enquête selon le media et les caractéristiques socio-démographiques du public. Les données sont présentées de manière pratiquement brute sous forme de tableaux. On lira une analyse de ces données dans la contribution des auteurs au colloque de Nice : ABF. *Le livre scientifique*, 1980, Le public et la vulgarisation scientifique et technique : enquête sur les attitudes et les comportements des Français.

TRENTENAERE, Michel, THEODORE Gérard, et al. *La cité et ses publics*. Paris : Cité des sciences et de l'industrie, 1988. 18 p. Etudes et stratégies. (disponible à la C.S.I.)



*



* 9 5 7 4 1 6 A *